

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 61

Artikel: La viellesse de Coco
Autor: Aristid, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Goguéré ou le Monceau de Témoignages

Le Goguéré est ce qu'on appelle le monceau de témoignages. Le mot *témoignage*, dans le sens propre, signifie l'attestation que fait un homme en justice de ce qu'il a vu et entendu; ainsi le témoignage ne peut avoir lieu qu'à l'égard des faits. Mais ce terme, dans l'Ecriture sainte, a d'autres significations. Il désigne un monument; ainsi au livre de la Genèse Chapitre III verset 31 et verset 45, Laban et Jacob, après s'être juré une amitié mutuelle, érigent pour monument de cette alliance un monceau de pierres, comme un témoin muet de leurs serments. Laban le nomme *galaad le monceau témoin*, et Jacob, le *monceau du témoignage*. Après le partage de la Terre promise, les tribus d'Israël, placées à l'orient du Jourdain, élèvent de même un grand tas de pierres en forme d'autel, pour attester qu'elles veulent conserver l'unité de religion et de culte avec les tribus placées à l'occident. Voir le livre de Josué, chap. XXII, verset 10.

Notre Jura également possède un monceau de témoignage appelé le Goguéré. En voici l'historique que probablement bien peu de nos concitoyens connaissent.

En face du monastère de Mariastein, de l'autre côté du ravin très profond qui coupe le plateau s'élève une roche de 16 pieds de haut et de forme bizarre, qui a dû frapper l'imagination des populations primitives.

On pourrait l'appeler la sœur de la *Fille de Mai*, dressée en face de Bourrignon.

Comme la Fille de Mai, la roche de Mariastein représente grossièrement un buste de femme qui, vue de profil, paraît vêtue d'une robe serrée en laissant la gorge en partie découverte.

Tout près de là, un enfoncement de terrain rempli de buissons et de pierres s'appelle le *Goguéré*, ou le *monceau de témoignages*. Les pèlerins qui se rendent à Notre Dame de la Pierre ont encore la coutume de se munir d'une pierre, en partant de chez eux, et la jettent dans le Goguéré pour se rendre le génie favorable. Les personnes qui font pour la première fois le pèlerinage de Mariastein, en traversant la montagne de Blauenberg, entre le village de Tittingen et le château en ruines de Rothberg, se munissent également d'une pierre quelconque. Arrivées sur le sommet de la montagne, elles jettent leur pierre sur un monceau déjà considérable.

La tradition persiste à dire que, il y a des siècles, on avait demandé au couvent de Mariastein l'érection d'une chapelle sur la montagne et que les moines bénédictins avaient répondu que, quand il y aurait assez de pierres elle serait bâtie.

Depuis cette époque les pèlerins apportent des pierres au Goguéré, au monceau de témoignages déjà considérable formé de ces sortes d'offrandes. A. D.

La vieillesse de Coco

Chaque soir, après dîner, le fermier Martin ne manquait jamais de faire un tour dans

qu'il prenait acte du retrait de *Vercingétorix*. Mais qu'il tenait à ne considérer ce retrait que comme provisoire, laissant M. Morsans libre de remettre l'œuvre en répétition dès que bon lui semblerait. « Et je souhaite, conclut-il en le reconduisant, je souhaite pour l'administration, pour l'Opéra, pour mon pays, que ce soit bientôt ! »

Daniel mit le comble à la surprise du public en donnant le soir même, dans une lettre fort courtoise adressée au même ministre, sa démission de professeur au Conservatoire.

Et ce fut tout. Oncques depuis n'entendit-on parler de lui.

Des journalistes tenaces allèrent sonner à la porte du petit hôtel qu'il habitait. L'hôtel était fermé. Les voisins racontèrent qu'on avait démenagé les meubles, sans qu'on ait pu savoir pour quelle destination ils partaient.

sa ferme, afin de s'assurer par lui-même que tout était bien en ordre. Depuis quelques mois, son fils Jean, revenu du régiment en septembre, l'accompagnait dans cette promenade quotidienne.

Le père Martin approchait de la soixantaine; il était petit, trapu, encore solide pour son âge. Depuis trente ans au moins, il trimait dur et n'épargnait pas sa peine, mais il avait aussi arrondi l'héritage que lui avait laissé son père et possédait de bonnes valeurs déposées chez le banquier du chef-lieu d'arrondissement. Lorsque son fils était rentré dans ses foyers, après avoir fait trois ans dans un régiment de cuirassiers, le père Martin avait manifesté le désir de prendre un repos bien gagné, mais le « lieu » avait objecté que rien ne pressait, que le père était encore d'attaque, il se contenterait de le seconder pendant quelques années encore avant de se marier et de s'établir à son tour. Le vieux fermier avait trouvé ce calcul très sage, et au fond, c'aurait été pour lui une véritable douleur de ne plus être le seul maître de ce domaine auquel il avait consacré la plus grande partie de sa vie.

Martin père était au fond un brave homme, quoique peut-être un peu autoritaire et « rigardant ». Le fils, élevé dans des idées chrétiennes, était courageux et soumis; tout marchait donc le mieux du monde et l'aisance régnait à la maison; c'était un bonheur à peu près complet.

Ce soir là, le père Martin, après avoir allumé sa pipe, avait comme de coutume appelé son fils pour la promenade quotidienne.

On fit maintes suppositions.

— Il s'est fait charreux, dirent les uns.

Et en effet l'imagination du jeune maître n'était pas exempte d'un certain mysticisme.

— Il est allé s'enfermer dans quelques Baléares, dirent les autres, se rappelant son amour du soleil et de la solitude, et son aspect frêle et délicat. Peut-être visite-t-il les Canaries, ou l'Egypte, ou les Indes. Peut-être cherche-t-il sous des cieux exotiques de lointaines inspirations qui nous vaudront quelques chefs d'œuvre de plus.

— Peut-être sont les septiques, très peu nombreux d'ailleurs. Il a toujours été fort bizarre et d'allures étranges. Qui sait s'il n'est pas devenu fou, et s'il ne se fait pas tout simplement soigner dans quelque maison de santé, aux portes de Paris? Est-ce qu'on sait jamais, avec ces hommes de génie!

Feuilleton du *Pays du dimanche* 2

L'invisible aimée

par Jean BERTOT

Le maître resta inébranlable. Il avait une belle fortune. Il offrit de payer un dédit dont le ministre fixerait lui-même le montant.

Celui-ci se récria. Il ne s'agissait pas d'argent. Il s'agissait de quelque chose de plus haut, de plus noble, de plus sacré, il s'agissait du culte du Beau. Et ce mot, dans sa bouche, s'agrandissait d'un B triplement majuscule.

Le ministre était beau parleur. Il parla bien, ferme et longtemps.

Il n'obtint rien. Le maître tint bon.

L'autre se montra beau joueur. Il déclara